

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Bar Nicanor
Le Pan-Pan au cul du nu nègre

CLÉMENT PANSAERS

L'Apologie de la paresse



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2018

Alla Marchesa Bianca da Pansa

Rédigé en 1917, le présent ouvrage a paru pour la première fois aux éditions Ça ira ! à Anvers en 1921.
© Éditions Allia, Paris, 1996, 2018.

- Petite prostituée...
- ... L'air un peu satyre?
– Tu marches – je fainéante.
- ... Te suivre à ton garni?
– Tu es si dégarnie.
Repose-toi, éreintée. Je suis paresse.
- ... Mon toucher se souvient de la fraîcheur
orgiaque de ta chair en chaleur.
Mon ouïe de ta gorge ahanante...
Je suis paresse. Moisis avec moi.
Quelle luxure à ta gourmandise païenne.
- ... Tu penses à ton sofa malicieux?
Les taches de vices rancis l'illumineront
de dessins humoristiques –
le collectionneur y flairera une patine
antique.
- ... Ton antiquaire désire se délasser, ce soir?
Mais reste, intraitable intéressée –
L'oisiveté enivre l'idéal affamé de ton
ventre élastique
Tu le mettras cuire au soleil.
Étends-toi sur cette grève.

... Un patron-pâtissier vient de le pétrir?

La levure sera excellente.

Étends-toi à mon côté.

Psalmodions l'hymne de la paresse.

La levure fait monter la pâte.

... Ta voix atone? Quoi? Grossesse?

Au soir, tu auras du pain d'épice.

Ici... on ne se loue à personne.

Délaissée?

Charmante abrutie!

Ne parle pas si haut.

Les arbres ont des yeux – là où l'on
a coupé leurs bras.

Tourmentée?

Le repentir s'étouffe.

Des lueurs nacent ton visage blême –
tes yeux filent des flammes funéraires.

Aucune crainte. Hardie.

Récite les litanies des farces apoplectiques
de ton pourrissoir de la débauche.

Haleines fétides – nous nous moquons
de vous.

Sueurs moites au Mont Vénus – vous
n'existez plus pour nous.

Langues lapant la folie –

nous ne voulons plus de vous.

Vertiges enragés – nous planons au-dessus
de vous.

– Dis les visions de tes noces angéliques
innombrables...

– Les soirs que la malice fiévreuse sonnait
les heures –

une débandade entre deux sonneries –

Les jours de calme abstinence – au moins
une fois,

avare cupide, tu offris le viatique...

... Talentueuse?

Maîtresse ès extases soporifiques
ès cauchemars sudoripares.

... Tais-toi – oreiller de luxure –

Je te savais – désert merveilleux

– jacente concentrique

– jachère excentrique.

... Tu te lasses? – Hors du monde?

Farceuse sublime

désabusée loin du trottoir,

du tea-room,

de l'alcôve...

La paresse t'enfourchera – te dissoudra.
Oui. Paressons. Tais-toi, paressons...

... Désirs difformes?
Ton dégoût s'égoutte.

... Amis?
Mépris
Le délire s'émousse.

... Peur? Folle mortuaire!
Chante tes prières de ta voix aphone
– Sourires au coin de l'œil
– au coin de la bouche...
Séductions suggestives de la tête...

Mélopées monosyllabiques
– du bout de la langue
derrière les coulisses de la voilette.
Mordre à petites dents les lèvres humides...
Dévoiler, avec raffinement, le signe sensible...
Tatouer le charme savant de l'aliment nuptial...

... Tu détestes la sujétion?...
Je méprise la domesticité.
La servante est inserviable.
Tu as connu la brute parfaite?

... Dédain?
Ni infâme, ni hideux –
Superbe en délicatesse, à côté du serviteur
méprisable en sa serviabilité servile.

Naïve fille sans menstrues –
Tache écarlate de sang, la nuit, derrière
les tentures de l'alcôve...
Tu feins et tu n'es qu'un peu perverse.
Feindre fait partie de ton métier.

... Profession simplement manuelle?...
Étrangement cérébrale – Petite fille,
presque innocente, qui feint gentiment.
Tu n'es pas exécration, car tu ne feins que
gentillesse.

... Travail très complexe? J'en conviens.
C'est pourquoi je veux lutter avec toi
– moi – inertie – paresse.
Tu es secret ensorcelant – éclairée savante.
Ta science emprisonne philosophie, art,
théologie – et tous leurs systèmes,
tous leurs succédanés.

... Drôle? Fantasmagorie?
Le vertige que donne l'étreinte de la
paresse est tellement pénétrant – qu'on se
carie à ses caresses.

... Alimenter ton ventre?...
 Par où? De quel côté?
 Coquette à bas bleus.
 L'oisiveté ne lâche pas –
 rouille, chloroforme...
 On s'endort – nonchalamment on rêve
 – éther – laudanum, opium, morphine,
 cocaïne –
 Et au réveil...

Les somnambules sont caqués –
 le divorce est prononcé –
 la séparation accomplie, définitive.
 La vie est fraîche, opulente, magique.
 Et tu seras une très jeune fille
 qui ne s'est jamais prostituée...

... Taisons-nous maintenant et compte...
 Mais tais-toi – frivole –
 Paresse et compte...
 La paresse te chloroforme.

... Je ne désire pas t'opérer aux ovaires
 – Nichée fanée –
 Je ne suis pas chirurgien.

Qui, crois-tu – dis la vérité?
 Je te donne ma parole que...

... Personne? Précisément.
 Tu ne m'as donc pas compris.

... Fou?
 J'ai retrouvé la vérité.
 À quoi bon dire la vérité
 dans une maison d'aliénés...
 La paresse t'invite au gala de la vérité.

... Idiot?
 Vivre un mensonge alors
 – toute sa vie...

... Non. Tu ne fais de tort à personne.

... Et s'il ne te plaît plus de mentir?
 Gare la loi, la justice, –
 Prison, bagne!
 Ils sont légion, ceux qui exècrent cette
 farce fabuleuse...

... Tu veux t'évader?
 Inutile. Tu es libre.
 Tu es la passante – la petite espiègle égarée,
 qui ne connaît que le trottoir,
 le regard au-dessus de l'épaule –
 et son alcôve
 – et les caresses parasites.
 Flacon, qui sert aux malaises érogènes.